



FRANÇOIS OZON

Filmmaker and feminist

✎ PAULINE MACHADO

EN 'I'm not looking to provoke the audience, or to shock them. I'm just trying to tell a story as well as I can.' In life, French director François Ozon is the embodiment of the stories he puts on screen – a subtle mix of simplicity and sensitivity. In his latest movie, *Frantz*, a nuanced, post-WWI drama, Ozon pairs Pierre Niney and Paula Beer in a study of loss and lies. We caught up with him in London to talk film, feminism and the healing power of art.

The fear of others, of foreigners, is an important theme in *Frantz*, which opens in postwar Germany. Were you influenced by the current climate?

My primary interest was the point of view of those on the losing side, and of the young girl; what happened on the other side of the border after WWI, which we know almost nothing about. But I did feel that by looking back at events in 1919 we could also cast a light on today's rising nationalism. Learning about the past helps us to better understand the present.

In your version, Paula Beer's character leaves for Paris, whereas the screenplay of *Broken Lullaby*, which the film was adapted from, keeps the story in Germany. Why did you decide to change it?

I wanted a narrative that worked as a mirror between the two countries. It was a way of showing that the sense of pain was the same on both sides, and that there's a tendency to put nations in opposition to each other when there's a lot that unites them.

Another of the film's messages is that art can provide a refuge in troubled times...

Absolutely! For me, the imaginary – fiction, art – helps us to live through and overcome times of suffering. The underlying message was also that culture, knowl-

edge and curiosity can reunite two enemies, as opposed to rejection and fear.

The main protagonists in your films are often women. Is there a particular actress you'd love to work with?


Loads! But I tend to work the other way round. It's the desires and needs of the characters that come first, then I search for the actor who can interpret the role. It's got nothing to do with how famous they might be. Take Paula Beer – I didn't know her at all, yet artistically, she was a revelation. It was a real surprise.

Is that true even for films like *8 Women* or *Potiche*?

Potiche ['trophy wife'] was a rare exception because it's a comedy. I wanted an actress whose image I could play with without them being afraid. When I met Catherine Deneuve to offer her the role, she told me straight away: 'I love trophy wives!' I put her in hair curlers and a tracksuit and we were off. If she'd said no, I wouldn't have made the film.

Do you see yourself as a feminist?

I believe in equality between men and women; I think that's what it means to be a feminist. Frankly, it seems a given to me...

Frantz is released in the UK on 12 May 

FR « Je ne cherche ni à provoquer, ni à choquer. Je veux simplement raconter une histoire du mieux possible. » François Ozon est à la ville ce qu'il transmet à l'écran : un mélange subtil entre sobriété et sensibilité. Dans son dernier film, *Frantz*, un drame post 14-18, le réalisateur prodige du cinéma français met en scène Pierre Niney et Paula Beer dans une étude du deuil et du mensonge. On l'a retrouvé à Londres pour parler nationalisme, féminisme et du pouvoir guérisseur de l'art.

Dans *Frantz*, vous abordez notamment la peur de l'autre, de l'étranger. Avez-vous été inspiré par le contexte actuel ?

Ce qui m'intéressait d'abord, c'était le point de vue des perdants et de la jeune fille. Ce qui se passe en Allemagne juste après la Première Guerre mondiale et dont on ne sait presque rien. Mais j'avais bien l'impression qu'en évoquant 1919, on pouvait également parler d'aujourd'hui et de ce nationalisme montant. Il faut connaître le passé pour comprendre le présent.

Votre version voit le personnage de Paula Beer partir à Paris, contrairement au scénario de *Broken Lullaby* dont le film est adapté, où l'histoire se déroule en Allemagne. Pourquoi ?

Je voulais une construction en miroir entre les deux pays. C'était une manière de montrer que la peine était la même d'un côté ou de l'autre, que l'on a tendance à opposer les gens alors que bien des choses les réunissent.

Vous laissez aussi entendre que l'art peut servir de refuge lors de moments difficiles...

Tout à fait. Pour moi, l'imaginaire, la fiction et l'art nous aident à vivre et à traverser des moments de souffrance. L'idée sous-jacente était également de dire que la culture, la connaissance et la

curiosité peuvent réunir deux peuples ennemis – contrairement au rejet et à la peur.

Vous donnez aux femmes la plupart de vos rôles majeurs, y a-t-il une actrice avec qui vous aimeriez tourner en particulier ?

Plein ! Mais je fais les choses dans l'autre sens : le désir vient d'abord des personnages, puis je cherche celles qui pourraient les interpréter. Cela n'a rien à voir avec la notoriété. Voyez Paula Beer... Je ne la connaissais pas du tout et pourtant, artistiquement, elle a dépassé mes attentes. C'était une vraie surprise.

Même pour des films comme *8 Femmes* ou *Potiche* ?

Potiche était l'une des rares exceptions car c'est une comédie. Je voulais une actrice avec qui jouer de son image et qui n'en aurait pas peur. Quand j'ai rencontré Catherine Deneuve pour lui proposer le rôle, elle m'a tout de suite dit : « J'adore les potiches ! » Je lui ai mis des bigoudis et un survêtement et c'était parti. Si elle m'avait dit non, je n'aurais pas fait le film.

Vous considérez-vous comme un féministe ?

Je suis pour l'égalité des hommes et des femmes. C'est cela, je pense, être féministe. Mais cela me semble tellement naturel...

Frantz est sorti en DVD 